

Préface----Bandung à 70: Défis, opportunités et projets pour reconstruire le monde

KHUDORI Darwis ¹

Université Le Havre Normandie, France

Received: 05/01/2026

Revised: 08/01/2026

Accepted: 21/01/2026

Citation (APA)

Khudori, D. (2026). Préface: Bandung à 70: Défis, opportunités et projets pour reconstruire le monde.

Revue d'Études Sino-Africaines, 5(1), I-II. <https://doi.org/10.56377/jsas.v5n1.0111>

Nous ne cherchons pas à défendre le monde que nous connaissons : nous cherchons à bâtir un monde nouveau et meilleur ! Nous cherchons à bâtir un monde sain et sûr. Nous cherchons à bâtir un monde où tous puissent vivre en paix. Nous cherchons à bâtir un monde de justice et de prospérité pour tous les hommes. Nous cherchons à bâtir un monde où l'humanité puisse s'épanouir pleinement. (Sukarno, 1960)².

La Conférence de Bandung et l'ère de Bandung sont entrées dans l'Histoire. Pourtant, *les Principes, l'Esprit et le Rêve de Bandung* continuent de vivre dans l'esprit de peuples, de nations, d'États et d'institutions du monde entier. Les Principes de Bandung ont été formulés et établis à l'issue de la Conférence de Bandung en 1955, sous le nom des « *Dix Principes de Bandung pour la coexistence pacifique* ». Ils sont :

1. Respect des droits humains fondamentaux en conformité avec les buts et les principes de la charte des Nations unies.
2. Respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de toutes les nations.
3. Reconnaissance de l'égalité de toutes les races et de l'égalité de toutes les nations, petites et grandes.
4. Non-intervention et non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays.
5. Respect du droit de chaque nation à se défendre individuellement et collectivement conformément à la charte des Nations-unies.

¹ KHUDORI Darwis est architecte, historien, professeur émérite d'études orientales à l'Université Le Havre Normandie et ancien directeur du Master « Échanges avec l'Asie » à la Faculté des affaires internationales de cette même université.

² https://bandungspirit.org/IMG/pdf/soekarno-to_build_the_world_anew-un-general-assembly-1960.pdf

6. a) Refus de recourir à des arrangements de défense collective destinés à servir les intérêts particuliers des grandes puissances quelles qu'elles soient.
- b) Refus par une puissance quelle qu'elle soit d'exercer une pression sur d'autres.
7. Abstention d'actes ou de menaces d'agression ou de l'emploi de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique d'un pays.
8. Règlement de tous les conflits internationaux par des moyens pacifiques, tels que négociation ou conciliation, arbitrage et règlement devant les tribunaux, ainsi que d'autres moyens pacifiques que pourront choisir les pays intéressés, conformément à la charte des Nations unies.
9. Encouragement des intérêts mutuels et coopération.
10. Respect de la justice et des obligations internationales.

L'esprit Bandung n'a jamais été formulé officiellement et reste sujet à interprétation. Une possibilité serait de le traduire en cinq idéaux centrés sur :

1. *Paix* (coexistence pacifique entre divers systèmes politiques et économiques, cultures, religions, êtres humains, animaux, végétaux et la nature).
2. *Indépendance* (liberté, autodétermination, souveraineté nationale, populaire et étatique affranchie de l'hégémonie des superpuissances et de toute forme de domination, d'invasion ou d'ingérence).
3. *Égalité* (entre les races, les nations, les groupes ethniques, les genres et les religions).
4. *Solidarité* (envers les colonisés, les opprimés, les dominés, les pauvres, les faibles, les défavorisés, et en particulier les victimes d'injustice, par la coopération entre les peuples, les nations et les États).
5. *Émancipation* (développement fondé sur les intérêts des peuples et une perspective de développement durable aux niveaux local et mondial).

Quant au *Rêve de Bandung*, il n'a jamais été formulé officiellement. Inspiré par *les Principes* et *L'Esprit Bandung*, il pourrait être formulé ainsi : « Une prospérité mondiale et durable fondée sur la paix, la justice, la coopération, la solidarité et la diversité. »

Soixante-dix ans après la Conférence de Bandung, dans quelle mesure le Rêve de Bandung s'est-il concrétisé ? Quelles sont les bilans et les perspectives de l'héritage de Bandung pour l'avenir du monde ? Quels sont les défis et les opportunités pour que ce rêve devienne réalité ?

La Galaxie Occidentale et la Constellation Bandung

La multipolarité semble remplacer l'unipolarité dominée par les États-Unis dans la géopolitique mondiale. Pourtant, la bipolarité persiste entre pays développés et pays en développement, Occident et reste du monde, Nord et Sud, élite mondiale et majorité mondiale, divisant le monde en deux forces opposées. S'opposent-elles réellement ? Existe-t-il un autre narratif à cette bipolarité, qui ne serait pas une opposition entre puissances dominantes et alternatives ? L'objectif de l'alternative ne serait-il pas de combattre le pouvoir dominant, mais de trouver une voie « déconnectée » du système dominant ?

La force dominante de la géopolitique mondiale est comparable à une galaxie : immense, composée d'étoiles, de soleils, de planètes, de satellites, de météores, de comètes, de poussière, de gaz... tournant autour d'un noyau mystérieux (un trou noir ?) et en expansion continue, soumise à la loi de la gravitation. Dans le cas de cette force dominante, sa loi pourrait être qualifiée de « capitalisme », sa motivation de « profit matériel », sa doctrine d'« accumulation par dépossession » et son noyau d'« Occident ». C'est pourquoi on pourrait la nommer « Galaxie occidentale ». Son importance est davantage symbolique et historique que géographique, bien qu'elle présente certains aspects

géographiques, l'Europe occidentale étant le berceau du capitalisme. Peu importe que ses membres ne soient pas situés géographiquement en Europe occidentale, comme le Canada, les États-Unis, l'Australie ou le Japon. C'est ce système qui a engendré la conquête du monde par l'Europe occidentale, le génocide des peuples autochtones, notamment en Amérique et en Australie, la traite transatlantique des esclaves entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique et l'esclavage en Amérique, le colonialisme en Afrique, en Asie, en Australie et en Amérique latine, la Première Guerre mondiale, la Grande Dépression des années 1930, le nazisme, le fascisme, la Seconde Guerre mondiale, l'Holocauste, l'OTAN, Wall Street, Bretton Woods, la Banque mondiale, le FMI, l'apartheid, la guerre américaine au Vietnam, le consensus de Washington, la guerre d'Irak, Davos, la crise des subprimes, le génocide israélien à Gaza...

Durant la période coloniale, la Galaxie occidentale a appliqué cinq « règles d'or du colonialisme » à son développement :

1. Conquête, occupation et contrôle du territoire ;
2. Imposition de modèles culturels, sociaux, politiques et économiques aux populations colonisées ;
3. Exploitation du territoire et de ses habitants au profit de la métropole ;
4. Discrimination raciale au profit des colonisateurs ;
5. Remplacement des populations locales par les colonisateurs.

Avec la fin de la période coloniale (qui correspond approximativement au XIX^e siècle pour l'Amérique latine, aux années 1940 et 1950 pour l'Asie et aux années 1960 et 1970 pour l'Afrique), ces « règles d'or du colonialisme » étaient censées prendre fin et leur application était considérée comme illégale au regard du droit international. En réalité, certaines d'entre elles persistent encore aujourd'hui, comme en témoignent les centaines de bases militaires implantées à l'étranger (première règle) ; une conception particulière de la démocratie, des droits de l'homme et de la bonne gouvernance instrumentalisée à des fins de coercition et de sanction (deuxième règle) ; le pillage des ressources naturelles au profit des pays industrialisés, au détriment notamment, mais pas exclusivement, de l'Afrique (troisième règle) ; la pratique de l'apartheid, en particulier, mais pas seulement, en Palestine (quatrième règle) ; et le nettoyage ethnique, en particulier, mais pas seulement, en Palestine (cinquième règle).

Après la période coloniale, la « Galaxie occidentale » a continué de dominer le monde en appliquant d'autres « règles d'or de la domination » dans cinq domaines :

1. Sciences et technologies (conquête spatiale, biotechnologies, nanotechnologies, technologies numériques, technologies médicales...) ;
2. Information, communication et médias (AFP, Reuters, CNN, BBC, Fox News, CNBC, Bloomberg, Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft...) ;
3. Système et institutions financières (Banque mondiale, FMI, Bretton Wood, Consensus de Washington...) ;
4. Armes de destruction massive et technologies d'armement (armes nucléaires, armes chimiques, avions de chasse...) ;
5. Contrôle de l'accès aux ressources naturelles (British Petroleum, Shell, ExoMobil, Chevron, Total, Eramet...).

À l'heure actuelle, la Galaxie occidentale conserve sa domination en la matière, mais ce n'est plus de façon absolue. Une force alternative, échappant à son contrôle, a émergé et s'est développée.

Contrairement à la Galaxie occidentale fondée sur un système (le capitalisme), cette force alternative repose sur une diversité de systèmes, qu'ils soient politiques, économiques, culturels, religieux, etc. Elle s'apparente davantage à une constellation qu'à une galaxie : un groupe d'étoiles formant une silhouette imaginaire dans le ciel (comme Andromède/la Vierge enchaînée, Apus/l'Oiseau de Paradis, etc.). Alors que l'existence d'une galaxie repose sur un système, celle d'une constellation relève de l'imagination. De plus, une étoile seule ne peut pas constituer une constellation ; c'est seulement en association avec d'autres qu'elle contribue à sa formation. Ces caractéristiques semblent correspondre aux forces émergentes : un groupe de pays représentant une diversité de systèmes politiques et économiques, mais partageant, à un certain niveau, une histoire commune, dominée par la Galaxie occidentale et/ou subissant ses conséquences. Cette force alternative pourrait être appelée « Bandung », un terme riche de sens. Il s'agissait d'une conférence qui s'est tenue à Bandung, en Indonésie, du 18 au 24 avril 1955, réunissant 29 pays nouvellement indépendants d'Asie et d'Afrique. C'était la première fois dans l'histoire qu'une conférence internationale aussi importante était organisée en dehors du cadre de l'ONU, représentant les deux tiers de l'humanité, et ce, hors du monde occidental et des deux blocs de superpuissances. Ce fut l'aboutissement de cinq siècles de lutte pour la libération du colonialisme et de l'impérialisme, la naissance du Mouvement des non-alignés, l'entrée du Tiers-Monde sur la scène politique internationale. Elle donna naissance à une conscience commune de l'humanité, appelée « Esprit Bandung », comme indiqué précédemment. À l'instar d'un big bang donnant naissance à des étoiles, des planètes et des météores, la Conférence de Bandung a suscité de multiples manifestations à travers le monde : conférences, festivals culturels, mouvements sociaux et de solidarité, associations, organisations et institutions, forums d'affaires, instituts de recherche, centres d'études, revues académiques, magazines d'actualité... s'appuyant sur les principes fondateurs de la Conférence de Bandung, on peut citer la Conférence du Mouvement des non-alignés de Belgrade, l'OUA (Organisation de l'unité africaine), puis l'UA (Union africaine), la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement), le G77, le Centre Sud, l'ASEAN, la TICAD (Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique), le FOCAC (Forum sur la coopération sino-africaine) et, plus récemment, l'OCS (Organisation de coopération de Shanghai) et les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), devenus les BRICS+ avec un nombre croissant de membres. L'ensemble de ces éléments forme ce que l'on pourrait appeler la « Constellation Bandung ». Ses contours sont mouvants, mais son noyau demeure stable : « l'esprit Bandung », et sa richesse inépuisable : « l'imagination ». Sa force n'est ni économique ni militaire, mais « morale », comme l'ont proclamé ses fondateurs à Bandung. Rappelons-nous que la guerre américaine au Vietnam et l'apartheid en Afrique du Sud ont pris fin non grâce à des forces économiques ou militaires, mais grâce à des « forces morales mondiales ».

Défis et opportunités

Les « règles d'or du colonialisme » et les « règles d'or de la domination » appliquées par la « Galaxie occidentale » demeurent des défis à relever. Et la « Constellation Bandung » semble se dessiner à l'horizon de l'avenir mondial, non pas comme une force d'opposition à la Galaxie occidentale, mais comme une force alternative œuvrant à la réalisation du rêve de Bandung : *une prospérité mondiale et durable fondée sur la paix, la justice, la coopération, la solidarité et la diversité.*

Depuis le début du XXI^e siècle, une opportunité semble s'être présentée : La Montée de l'Asie. Sur le plan économique, dans les années 1960, l'Asie était le continent le plus pauvre du monde, marginalisé hormis par sa population nombreuse. En 2016, sa part du PIB mondial est passée de moins d'un dixième à trois dixièmes, tandis que son revenu par habitant a dépassé celui des pays en développement et s'est rapproché du niveau de revenu moyen mondial. La croissance du PIB et du PIB par habitant en Asie a été bien supérieure à celle de l'économie mondiale, des pays industrialisés, des pays en développement, de l'Afrique et de l'Amérique latine. Durant cette période, la part de l'Asie dans la production industrielle mondiale a bondi de 4% à plus de 40%. Sa part dans le commerce mondial de marchandises est passée d'un douzième à un tiers. Les prévisions macroéconomiques à long terme du PIB aux taux de change du marché, établies par l'Economist Intelligence Unit, suggèrent que les dix premières économies mondiales en 2050, par ordre décroissant, seraient la Chine, les États-Unis, l'Inde, l'Indonésie, le Japon, l'Allemagne, le Brésil, le Mexique, la Grande-Bretagne et la France (D. Nayyar, 2018).

L'Asie ne se contente pas de progresser économiquement, elle s'affirme également dans les cinq autres domaines susmentionnés, jusqu'ici contrôlés par l'Occident. Les pays asiatiques ont réalisé des progrès considérables dans *les sciences et les technologies* (espace, nanotechnologies, biotechnologies, technologies numériques, énergies renouvelables, intelligence artificielle, etc.) ; dans *l'information, la communication et les médias* (médias numériques, médias alternatifs, réseaux sociaux, etc.) ; dans *les systèmes et institutions financiers* (banque des BRICS, utilisation des monnaies locales dans le commerce international au lieu du dollar américain, paiements numériques, etc.) ; dans *le domaine des armes de destruction massive* (le nombre d'ogives nucléaires de la Chine, de l'Inde, de la Corée du Nord, du Pakistan et de la Russie réunis dépasse celui de la France, du Royaume-Uni, des États-Unis et d'Israël), sans oublier les technologies d'armement les plus récentes développées par la Chine, l'Iran, la Corée du Nord et la Russie, telles que les missiles hypersoniques et les avions de chasse supérieurs à ceux de l'Occident ; et dans *le contrôle de l'accès aux ressources naturelles* (la Chine, à elle seule, a accès aux ressources naturelles d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine). De cette manière, le contrôle monopolistique de l'Occident sur le monde s'en trouve fragilisé. Sur le plan économique, le PIB des BRICS a dépassé celui du G7. Sur le plan géopolitique, l'union des puissances occidentales révèle des tensions. Les intérêts de l'UE et des États-Unis divergent. L'Occident n'est plus uni et son hégémonie mondiale semble toucher à sa fin. L'unipolarité qui a succédé à la bipolarité de la Guerre froide cède apparemment la place au multipolarisme.

La question est de savoir quel impact cela a sur le monde. Ou, pour adopter une perspective plus positive et progressiste, quels « impacts souhaitables » devrait-il avoir sur le monde ?

Projet : Reconstruire le monde

Une façon de répondre à cette question pourrait être de se pencher sur la Conférence de Bandung, qui représentait les rêves communs et partagés des peuples asiatiques et africains, tels qu'ils ont été formulés formellement dans le Communiqué final de la Conférence de Bandung et informellement dans l'expression « *Esprit Bandung* ».

Le plus illustre porte-parole de Bandung fut le président indonésien Sukarno. Il consacra les quinze dernières années de sa vie à l'Esprit Bandung, depuis son inauguration sous son autorité en 1955 jusqu'à sa mort en 1970. Ses discours reflétaient invariablement les rêves, les idées, la vision et l'esprit de

Bandung. L'un d'eux, « *Reconstruire le monde* », prononcé à l'Assemblée générale des Nations Unies le 30 septembre 1960, fut inscrit au Registre de la Mémoire du monde par l'UNESCO en 2023.

Le discours reflétait le contexte international de l'époque. C'était l'ère de ce que Sukarno appelait « *la construction des nations et l'effondrement des empires* ». L'impérialisme était en déclin, mais pas encore mort, ce qui était très dangereux selon lui : « *aussi dangereux qu'un tigre blessé dans la jungle tropicale* ». Les pays asiatiques avaient progressivement reconquis leur indépendance politique vis-à-vis de l'Occident, mais subissaient encore les conséquences du colonialisme, de la Seconde Guerre mondiale et des tentatives de l'impérialisme occidental de maintenir son emprise sur eux en provoquant ou en manipulant l'instabilité nationale, les guerres par procuration, les rébellions séparatistes, la pauvreté, le chômage, l'analphabétisme, la faim, les maladies... Les pays africains commençaient à accéder à l'indépendance politique, mais restaient en grande partie sous l'occupation coloniale. Les provocations réciproques des deux superpuissances ont exacerbé la Guerre froide. Elles étaient prêtes à utiliser leurs armes nucléaires et à entraîner le monde dans une Troisième Guerre mondiale. Les quatre grandes puissances (États-Unis, URSS, Royaume-Uni et France) devaient se réunir à Paris en mai 1960, mais cette réunion n'a pas eu lieu. Dans ce contexte, les dirigeants du monde entier se sont réunis à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York en septembre 1960. Au nom des pays non alignés, les dirigeants du Ghana (Nkrumah), de l'Inde (Nehru), de l'Indonésie (Sukarno), de la République arabe unie (Nasser) et de la Yougoslavie (Tito) ont décidé de présenter une résolution exhortant les États-Unis et l'URSS à reprendre les contacts interrompus en mai. Sukarno a été choisi comme porte-parole de ce groupe pour transmettre leur message.

Le message fondamental de Sukarno est que :

Nous ne cherchons pas à défendre le monde que nous connaissons : nous cherchons à bâtir un monde nouveau et meilleur ! Nous cherchons à bâtir un monde sain et sûr. Nous cherchons à bâtir un monde où tous puissent vivre en paix. Nous cherchons à bâtir un monde de justice et de prospérité pour tous les hommes. Nous cherchons à bâtir un monde où l'humanité puisse s'épanouir pleinement.

Il a proposé de régler des questions essentielles, notamment la réforme de l'ONU, le colonialisme, l'impérialisme, la décolonisation, la guerre, la paix, la sécurité et le désarmement... Ces questions n'ont toujours pas été pleinement résolues. Concernant la réforme de l'ONU, par exemple, il a affirmé que l'ONU était un produit du système étatique occidental.

Force est de constater que cette Organisation, par ses méthodes et sa forme actuelles, est un produit du système étatique occidental. Pardonnez-moi, mais je ne saurais vénérer ce système. Je ne saurais même l'apprécier outre mesure, malgré le profond respect que je lui porte.

L'impérialisme et le colonialisme sont nés de ce système étatique occidental et, à l'instar de la grande majorité des membres de cette Organisation, je hais l'impérialisme, je déteste le colonialisme et je crains les conséquences de leur ultime et âpre lutte pour la survie. De mon vivant, le système étatique occidental s'est déchiré à deux reprises et a même failli anéantir le monde lors d'un conflit sanglant.

Faut-il s'étonner que tant d'entre nous regardent cette Organisation, elle aussi issue du système étatique occidental, avec un regard interrogateur ? Comprenez-moi bien : nous respectons et

admirons ce système. Nous avons été inspirés par les paroles de Lincoln et de Lénine, par les actions de Washington et par celles de Garibaldi. Peut-être même envions-nous certaines des réalisations matérielles de l'Occident. Mais nous sommes déterminés à ce que nos nations, et le monde dans son ensemble, ne soient pas le jouet d'un petit coin du monde.

Il plaçait néanmoins de grands espoirs dans l'ONU, qu'il considérait comme la plus haute organisation internationale chargée de régler les problèmes mondiaux.

Je vous le dis très sérieusement : nous, nations nouvellement indépendantes, entendons lutter pour les Nations Unies. Nous entendons œuvrer pour leur succès et leur efficacité. Elles peuvent être efficaces, et elles le seront, mais seulement si tous leurs membres reconnaissent l'inéluctabilité de l'histoire. Elles ne seront efficaces que si cette instance suit le cours de l'histoire et ne tente ni de l'entraver, ni de le détourner, ni de le retarder.

[...] Nous sommes déterminés à ce que le destin du monde, qui est notre monde, ne se décide pas sans notre consentement. Il se décidera avec notre participation et notre coopération.

En outre, il a évoqué la nécessité de se tourner l'un vers l'autre entre l'Asie et l'Afrique, ce qui peut être perçu comme le point de départ d'une « coopération Sud-Sud » et la formation d'un « Sud global ».

Oui, nous avons beaucoup appris de l'Europe et de l'Amérique. Nous avons étudié votre histoire et la vie de vos grands hommes. Nous avons suivi votre exemple, nous avons même tenté de vous surpasser. Nous parlons vos langues et nous lisons vos livres. Nous avons été inspirés par Lincoln et par Lénine, par Cromwell, par Garibaldi ; et, en effet, nous avons encore beaucoup à apprendre de vous dans de nombreux domaines. Aujourd'hui, cependant, les domaines dans lesquels nous avons beaucoup à apprendre de vous sont ceux de la technique et de la science, et non ceux des idées ou de l'action dictée par l'idéologie.

En Asie et en Afrique aujourd'hui, vivent encore, pensent encore, agissent encore, ceux qui ont mené leurs nations à l'indépendance, ceux qui ont élaboré de grandes théories économiques libératrices, ceux qui ont renversé la tyrannie, ceux qui ont uni leurs nations et ceux qui ont vaincu la désintégration de leurs nations.

Ainsi, et à juste titre, nous, d'Asie et d'Afrique, nous tournons les uns vers les autres pour trouver des conseils et de l'inspiration, et nous nous tournons vers l'expérience et la sagesse accumulée de nos propres peuples. Ne pensez-vous pas que l'Asie et l'Afrique ont peut-être – peut-être – un message et une méthode à transmettre au monde entier ?

Il existe une ressemblance frappante, en termes de contexte géopolitique, entre le discours de Sukarno et la situation actuelle. La menace de guerre nucléaire est omniprésente. Les principaux belligérants sont également les mêmes : l'Occident (États-Unis, OTAN et Israël) d'un côté, et la Russie (successeur de l'URSS) de l'autre. Cependant, les alliances qui entourent chaque belligérant ont considérablement évolué, notamment du côté russe. Si l'alliance occidentale demeure inchangée (États-Unis, OTAN et Israël), celle de la Russie continue de s'étendre, avec la Chine, l'Iran et la Corée du Nord sur la scène internationale, les BRICS et l'OCS en toile de fond, sans oublier le nombre important de pays du Mouvement des non-alignés et de pays africains favorables à la Russie. Ainsi, comme dans les années 1960, une guerre mondiale ouverte est peu probable, non pas parce que l'Occident belliqueux est

pacifiste, mais parce qu'il n'est pas certain de l'emporter, ni matériellement ni moralement. Un simple calcul montre que le rapport de force sera inégal en termes de matériel et de technologie. Les technologies militaires et informatiques développées par la Chine, la Russie, l'Iran, la Corée du Nord et l'Inde, par exemple, résisteront, voire surpasseront, celles des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France et des autres pays occidentaux. Dans le domaine des armes de destruction massive, le nombre comparatif d'ogives nucléaires entre les puissances nucléaires occidentales (États-Unis, Royaume-Uni, France, Israël) et la constellation russe (Chine, Inde, Pakistan, Corée du Nord, Russie) est à l'avantage de cette dernière : environ 6 663 contre 5 849 (*Inventaires nucléaires mondiaux estimés*)³. Le déséquilibre est flagrant dans le nombre de personnes mobilisables entre les deux protagonistes. Un simple coup d'œil aux statistiques démographiques (en termes de nombre et d'âge) des deux belligérants suffit à constater que la population chinoise, à elle seule, dispose d'un nombre de personnes mobilisables largement supérieur à celui de l'ensemble de l'Occident, sans compter les BRICS, l'OCS, le Mouvement des non-alignés et les autres pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Sans même parler de la mentalité, de la moralité et de l'esprit des peuples prêts à s'engager dans une guerre patriotique : vieillissants, démoralisés, gâtés, fragiles et craignant la mort en Occident ; jeunes, moralement forts, enthousiastes, énergiques, résistants, animés d'un sens aigu du devoir, de la lutte et du sacrifice dans la Constellation Bandung. Quant aux matières premières nécessaires à la guerre, la plupart proviennent des pays de la Constellation Bandung.

Le devoir intellectuel face aux turbulences des changements mondiaux

Nous vivons une période de bouleversements mondiaux dont les guerres en Ukraine et en Palestine sont les manifestations les plus spectaculaires. Nous ignorons où ces changements nous mèneront, s'ils mèneront au meilleur ou au pire. Cela nous interpelle, chercheurs, militants et simples citoyens : que devons-nous faire ?

Il existe de nombreuses manières d'identifier les causes et les modalités de ces changements. On peut les analyser en suivant ce que Kishore Mahbubani (2008) a appelé « l'irrésistible déplacement du pouvoir mondial vers l'Est ». Plusieurs travaux universitaires de renommée internationale convergent vers cette conclusion, notamment l'ouvrage de référence de la théorie du système-monde d'Immanuel Wallerstein, qui écrit : « *L'ascension de l'Asie dans l'économie mondiale depuis au moins 1960, et plus particulièrement depuis 2000, est une proposition largement acceptée.* » D'autres noms viennent étayer cette affirmation, tels que Frank B. Tipton (*The Rise of Asia: Economics, Society, and Politics in Contemporary Asia*, 1998), Terutomo Ozawa (*The rise of Asia: The 'flying-geese' theory of tandem growth and regional agglomeration*, 2009), Parag Khanna (*The future is Asian: Commerce, Conflict, and Culture in the 21st Century*, 2019) et Deepak Nayyar dans ses deux ouvrages complémentaires : *Asian Transformation: An Inquiry into the Development of Nations* et *Resurgent Asia: Diversity in Development* (2019).

Certains auteurs ont indiqué la direction des changements. Kishore Mahbubani, par exemple, affirme avec conviction que « *la montée de l'Asie sera bénéfique au monde* ». Deepak Nayyar conclut qu'il est possible de progresser ensemble dans la diversité, sans nécessairement suivre la voie unique du capitalisme. L'Asie se caractérise par des différences entre les pays en termes de superficie, d'histoire, d'héritage colonial, de mouvements nationalistes, de ressources naturelles, de population, de niveaux de

³ <https://www.armscontrol.org/factsheets/Nuclearweaponswhohaswhat>, consulté le 05/07/2023.

revenus et de systèmes politiques. Le paysage politique, lui aussi, est très diversifié : du socialisme au capitalisme d'État, des régimes autoritaires aux démocraties, et des États à parti unique aux systèmes multipartites. Il existe différentes voies de développement, car il n'y a pas de solution miracle. Des choix doivent donc être faits, choix façonnés par un ensemble complexe de facteurs économiques, sociaux et politiques dans le contexte national, où l'histoire joue un rôle prépondérant. Pourtant, malgré cette diversité, des tendances se dégagent, révélant des enseignements analytiques importants tirés de l'expérience du développement asiatique.

Au-delà de l'économie, Parag Khanna constatait une intégration croissante de l'Asie et un rapprochement vers un « système ». Le système asiatique n'a pas, et n'aura pas, de règles aussi formalisées que celles de l'Europe. Il n'existe ni parlement, ni banque centrale, ni armée asiatiques supranationales – pas d'« Union asiatique ». L'approche asiatique de l'intégration repose plutôt sur la construction de complémentarités et le report des questions sensibles. Fondamentalement, les Asiatiques recherchent non pas la conquête, mais le respect. Un respect mutuel suffisant des intérêts de chacun suffit. Le système asiatique n'a jamais constitué un bloc asiatique. Au contraire, pendant la majeure partie de l'histoire, la stabilité et la fluidité ont prévalu entre les nombreuses sous-régions asiatiques, plutôt que sur une hiérarchie. Il n'y aura donc pas d'unipolarité chinoise, ni à l'échelle mondiale, ni même en Asie. Les Asiatiques sont bien plus à l'aise avec l'idée d'une multipolarité mondiale que les Américains, pour qui l'histoire récente (et la plupart des travaux universitaires) se sont concentrés sur les ordres unipolaires, en particulier le leur. Mais plus le monde devient multipolaire, plus l'avenir de la mondialisation ressemble au passé de l'Asie. Les plus grands phénomènes géopolitiques des trois dernières décennies se sont succédé rapidement : la dissolution de l'Union soviétique, la consolidation de l'Union européenne, la montée en puissance de la Chine, la révolution de l'énergie de schiste aux États-Unis et, maintenant, l'émergence d'un système asiatique.

En revanche, l'économiste bangladais Rehman Sobhan (2015) a averti que :

Cette transformation de l'ordre économique mondial ne sera pas sans douleur, ni pour l'Est ni pour l'Ouest. En effet, la transition risque d'engendrer de grandes difficultés à travers le monde, car aucun ordre établi n'est susceptible de céder son hégémonie sans contestation. Le point de divergence majeur de cette phase de transition réside dans le fait que le déclin de la puissance économique de l'Occident (également désigné plus largement comme le Nord), dominé par les États-Unis, s'accompagne du maintien, et restera probablement dans un avenir proche, de la domination militaire. [...] Cette érosion de la puissance économique de l'Occident, conjuguée au maintien de sa domination militaire par les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN, n'augure rien de bon pour une transition en douceur de l'ordre mondial. [...] La mesure dans laquelle l'Occident, jusqu'ici dominant, ira pour préserver son hégémonie sur son ordre économique demeure cruciale pour déterminer si le siècle asiatique se déroulera pacifiquement ou dans un climat de troubles.

Alors, que devons-nous faire en tant qu'universitaires, chercheurs et militants des mouvements sociaux et de solidarité ?

Nous pouvons définir notre propre devoir en quatre points :

1. Former des forces unies d'intellectuels, d'universitaires et d'acteurs engagés du mouvement social et de solidarité pour un avenir mondial partagé, fondé sur *les idéaux de l'Esprit Bandung : Paix, Indépendance, Égalité, Solidarité et Emancipation*.
2. Accompagner la montée de l'Asie et des autres pays NEFO (*New Emerging Forces* / Nouvelles Forces Émergentes) dans leur progression vers *une prospérité mondiale et durable fondée sur la paix, la justice, la coopération, la diversité et la solidarité*, afin que cet essor profite non seulement à l'Asie et aux pays NEFO, mais aussi au reste du monde, et pour ne pas reproduire le schéma historique de l'essor de l'Occident, caractérisé par le génocide des peuples autochtones en Amérique, en Australie et dans d'autres parties du monde, l'esclavage, le colonialisme et les guerres mondiales.
3. Ne laisser personne de côté, conformément à l'idéal de solidarité de l'esprit Bandung, traduit par l'accompagnement des victimes d'injustices mondiales (y compris l'Afrique en général, certains pays comme Cuba et la Palestine).
4. Aller au-delà de NATO (*No-Action Talking Only* / que de mots, pas d'action), c'est-à-dire traduire nos idées en actions. C'est dans cet esprit que nous avons fondé l'Institut AFRASI (Études afro-asiatiques et internationales) à Ouagadougou, au Burkina Faso, en tant que centre de formation pour la jeunesse africaine et internationale, dans les idéaux de l'esprit Bandung.

Alors, 70 ans après Bandung, quelles sont les possibilités de reconstruire le monde ?

C'est autour de cette question qu'une série de colloques commémoratifs du 70^e anniversaire de la Conférence de Bandung a été organisée tout au long de 2024-2025 : en Inde (avril 2024), au Brésil (octobre 2024), en France (mars 2025), en Inde, au Togo, au Burkina Faso (avril 2025) et le sommet de commémoration en Indonésie (octobre-novembre 2025). Chacun de ces colloques essaie d'apporter de réponses à la question à sa façon.

Celui du Togo avait lieu du 24 au 25 avril 2025 à l'Université du Lomé avec comme thème « *Reconstruire le monde, 70 ans après Bandung : quelle solidarité pour une communauté de destin Afrique-Asie ?* ». Ce numéro spécial de la Revue d'études sino-africaines est la documentation principale issue de ce colloque. Il apporte un élément de réponse à la question fondamentale posée depuis le début de commémoration si la reconstruction du monde est possible et comment. Il mérite d'être salué et félicité.

Références bibliographiques

- Khanna, Parag (2019), *The future is Asian: Commerce, Conflict, and Culture in the 21st Century*.
- Mahbubani, Kishore (2008), *New Asian Hemisphere: The Irresistible Shift of Global Power to the East*.
- Nayyar, Deepak (2019), *Asian Transformation: An Inquiry into the Development of Nations and Resurgent Asia: Diversity in Development*.
- Ozawa, Terutomo (2009), *The rise of Asia: The 'flying-geese' theory of tandem growth and regional agglomeration*.
- Sobhan, Rehman (2015, "The Political Economy of the Asian Century" in Manoranjan Mohanty, Vinod C. Khana, Biswajit Dhar (eds.) with a foreword by Boutros-Boutros Ghali, *Building a Just World. Essays in Honour of Muchkund Dubey*, India, New Delhi, Orient Black Swan.
- Tipton, Frank B. (1998), *The Rise of Asia: Economics, Society, and Politics in Contemporary Asia*.

Wallerstein, Immanuel (2012), "The Rise of Asia in the World Economy", GIS Réseau Asie - French Network for Asian Studies, September 2012.

Notice biographique

KHUDORI Darwis est architecte, historien, professeur émérite d'études orientales à l'Université Le Havre Normandie et ancien directeur du Master « Échanges avec l'Asie » à la Faculté des affaires internationales de cette même université. Il est l'initiateur et le coordinateur du Réseau « Esprit Bandung », qui rassemble des chercheurs et des acteurs engagés des mouvements sociaux et de solidarité inspirée par l'esprit de la Conférence afro-asiatique de Bandung (Indonésie) de 1955. Parmi ses publications les plus récentes figurent : KHUDORI Darwis (ed.), *BANDUNG AT 70 : TO BUILD THE WORLD ANEW IN A GLOBAL PERSPECTIVE*, Bandung, ULTIMUS, 2025 in co-publication with AFRASI (Ouagadougou, Burkina Faso), IPDN (Bandung/Jatinangor, Indonesia), Sekolah Pascasarjana UNIVERSITAS AIRLANGGA (Surabaya, Indonesia). 302 pages, ISBN 978-634-96039-1-1 et KHUDORI Darwis, *LA FRANCE ET BANDUNG : Les batailles diplomatiques entre la France, l'Afrique du Nord et l'Indochine, en Indonésie (1950-1955)*, (FRANCE AND BANDUNG : the Diplomatic Battles between France, North Africa and Indochina in Indonesia (1950-1955)), Paris, Les Indes Savantes, 2021. 310 pages, ISBN: 978-2-84654-541-9.

*This is an open-access article **licensed under** the terms of a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.*



Copyright 2026 © APÉSA